

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[155. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

155. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-10-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoici la proposition que je viens de recevoir.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°189/215-216

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 447, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/229-232

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°155 Mercredi 10 oct.. 7 h. 1/2

Voici la proposition que je viens de recevoir. Il paraît qu'il y a des gens qui ont envie de fonder une nouvelle religion, de faire, dans le catholicisme et le Protestantisme, une nouvelle réforme. Ils m'ont écrit pour me proposer d'être leur Pape. Le Maréchal de Brissac, montrant un jour le crucifix à son fils enfant lui disait : " Regarde bien Timoléon, voilà ce qu'on gagne à vouloir changer la religion de son pays. Je n'ai encore gagné que la proposition d'être Pape. A la vérité je ne veux point changer la religion de mon pays, et n'ai rien fait pour cela. Je me suis borné à en parler très respectueusement. " Un autre Monsieur, qui est Juif et s'appelle M. Salvador vient de faire un gros livre pour prouver que le Christianisme est fini, et qu'il faut revenir au Judaïsme en l'accommodant à notre temps. Il m'écrit aussi pour me conjurer d'engager avec lui une polémique, afin qu'à nous deux nous vidions cette grande querelle. Est-ce que j'ai dit assez de sottises pour attirer vers moi ceux qui en font ?

J'ai eu un moment l'envie de vous engager à lire les écrits de Mad. Guyon. Il y a quelquefois des choses très touchantes, très pénétrantes, très belles, qui auraient bien été à la disposition de votre âme. Mais j'ai rouvert le livre, et je ne vous en ai pas parlé C'est trop fou. Vous avez la combinaison la plus difficile à satisfaire, beaucoup d'imagination et beaucoup de bon sens, l'âme tendre et l'esprit positif, ce qui met sur le chemin de la folie et ce qui en écarte. Et puis les livres n'ont pas grand pouvoir sur vous. Il vous faut des actions et non pas des paroles. J'ai pensé à tout cela cette nuit, ne dormant pas. C'est pourquoi je vous parle.

Je viens de me lever. Le temps est admirable. Le soleil achève de dissiper un brouillard qui roule en s'en allant, sur les bois et sur les prairies. L'air et ma vallée sont pleins de mouvement, et d'un mouvement où la bonne cause triomphe. Dans une heure tout sera charmant autour de moi. Une longue promenade ensemble sous ce soleil brillant, dans cet air frais, nous ferait plus de bien à tous deux que tous les livres du monde. On dit que Louis Buonaparte est parti de Suisse. Convenez qu'il est difficile de faire plus ridiculement sa volonté et de moins bien finir une affaire qu'on finit. Si nous vivions dans un temps où les esprits fussent un peu exigeants, un peu hauts, il y aurait là de quoi perdre un Cabinet. Mais nous sommes à une époque de bon marché, comme on dit. On veut un gouvernement bon marché. on s'en contente à bon marché. Le salon de la Terrasse est-il bien arrangé ? On n'a rien changé dans le petit cabinet, n'est-ce pas ? Verrez-vous beaucoup les Holland ? Sont-ils à l'hôtel de Bath ? Que c'est ennuyeux de vous faire des questions ! Quand je serai là, je saurai tout.

10 h.

Je suis charmé que votre monde vous soit arrivé. Nous causerons ce soir. Adieu. On m'attend en bas pour je ne sais combien de petites affaires. Adieu Adieu. Dormez donc. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 155. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-10-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1572>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 10 octobre 1838

Heure 7 h 1/2

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

19

Voici la proposition que je viens de recevoir. Il paraît qu'il y a des gens qui ont envie de fonder une nouvelle religion, de faire, dans le catholicisme et le protestantisme, une nouvelle réforme. Ils m'ont écrit pour me proposer d'être leur Pape. Le Maréchal de Brissac, montrant un jour le Crucifix à son fils enfant, lui disoit: « Regarde bien, Timoléon, voilà le qu'on gagne à vouloir changer la religion de son pays » Je n'ai encore gagné que la proposition d'être Pape. À la vérité je ne veux point changer la religion de mon pays, et n'ai rien fait pour cela. De moi suis borné à en parler très respectueusement.

Un autre Monsieur, qui est Juif et s'appelle M. Salvador, vient de faire un gros livre pour prouver que le Christianisme est fini et qu'il faut revenir au Judaïsme en l'accorodant à notre temps. Il m'écrivit aussi pour me conjurer d'engager avec lui une polémique, afin qu'à nous deux nous vidions cette grande querelle. Est-ce que j'ai dit assez de sottises pour attirer vers moi ceux qui en font ?

J'ai eu un moment l'envie de vous engager à lire les écrits de M^{re} Guyon. Il y a quelquefois de choses

très touchante, très-pénétrante, très-belle, qui auroient bien
été à la disposition de votre âme. Mais j'ai rouvert le
livre et je ne vous en ai pas parlé. C'est trop fou. Vous
avez la combinaison la plus difficile à satisfaire, beaucoup
d'imagination et beaucoup de bon sens, l'âme tendre et
l'esprit positif, ce qui met sur le chemin de la folie et ce
qui en écarte. Et puis le livre n'est pas grand pouvoir
sur vous. Il vous faut des actions et non pas des paroles.

J'ai passé à tout cela cette nuit, ne dormant pas.
C'est pourquoi je vous en parle. Je viens de me lever. Le
soleil est admirable. Le Soleil achève de dissiper un
brouillard qui roule en s'en allant, sur les bois et sur
les prairies. L'air et ma vallée sont pleins d'un
mouvement, et d'un mouvement où la bonne cause
triomphe. Dans une heure, tout sera charmant autour
de moi. Une longue promenade ensemble, sous ce
soleil brillant, dans cet air frais, nous ferait plus
de bien à tous deux que tous les livres du monde.

On dit que Louis Buonaparte est parti de Suisse.
Cependant, quel est difficile de faire plus rapidement sa
volonté et de moins bien finir une affaire qu'on finit.
Si nous avions dans un temps où les esprits fussent un
peu exigeants, un peu hauts, il y aurait là des qui perdre
un cabinet. Mais nous sommes à une époque de bon
marché, comme on dit. On veut un gouvernement bon marché!

bien on s'en contente à bon marché.

Le Salon de la Terrasse est-il bien arrangé? On n'a rien
changé dans le petit cabinet, n'est-ce pas? Venez-vous beaucoup
les Holland? Sont-ils à l'hôtel de Bath? Qui est venu
de vous faire des questions! quand je serai là, je saurai
tout.

16 h.

Je suis charmé que votre mauda vous soit arrivée. Nous
causerons le soir. Adieu. En m'attendant en bas pour je ne
sais combien de petits affaires. Adieu, Adieu. Dormez donc.

3